

## Dire et jouer le vers de théâtre

Cet atelier, animé par la metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman et le comédien Bertrand Pazos, a pour objectif de réfléchir à la spécificité du théâtre en vers et aux techniques (respiration, diction, mise en jeu...) à mettre en œuvre pour exploiter les potentialités de cette forme artistique.

À partir de l'exemple du *Misanthrope* de Molière, il s'agira de travailler, dans une perspective expérimentale, sur la mise en voix et en jeu de l'alexandrin classique. Comment la versification, loin d'être ressentie comme une contrainte artificielle, peut-elle être mise au service du sens et de l'effet dramatique ? Comment exploiter le rythme et la musicalité du texte tout évitant les écueils de la monotonie ? Comment la mise en scène du théâtre en vers a-t-elle été renouvelée par l'étude de la métrique, de la langue et de la ponctuation ? Comment penser le rapport entre cette langue codifiée et le corps du comédien ?

« Il y a comme un vertige à pratiquer l'alexandrin. C'est en somme une langue étrangère installée à l'intérieur de notre langue. Il use des mêmes mots, mais sa forme très réglée en transfigure le sens. Cela donne une inquiétante étrangeté. C'est une langue familière et totalement autre. De plus, ce vers de douze pieds correspond, semble-t-il, à l'unité de souffle nécessaire à la diction d'une phrase simple. C'est le plus proche de la prose. C'est pourquoi les dramaturges s'en sont servis si longtemps au théâtre. A cause de son effet de naturel, malgré l'artifice. Cette contradiction pousse à deux tentations : l'une à faire le plus prosaïque possible en cassant les pieds du vers, l'autre au contraire à le déclamer pour en faire entendre la sublime musique. Entre Charybde et Scylla, beaucoup d'acteurs se demandent comment le dire, comment le jouer. Au moment où je commençais à travailler Corneille, François Regnault et Jean-Claude Milner ont fait paraître leur fameux traité du vers. C'est une merveille, en ce qu'il nous enjoint de nous tenir justement dans le grand écart : il ne faut rien sacrifier dans ce vers, ni la prose qu'il contient, ni la poésie qui le constitue. Reste que pour le dire et pour le jouer, il faut des comédiens dont l'imaginaire passe entièrement par la langue, par ce que dessine la langue dans l'air. Ce n'est pas tant une question de voix qu'une projection de soi dans la langue. Il faut la considérer matériellement comme un chantier imaginaire, un palazzo mentale. Une fois qu'on connaît les règles, le vrai travail a lieu sur la respiration, c'est elle qui permet les variations, qui donne l'amplitude des sentiments, des émotions. Si l'on s'attache seulement à la déclamation, tout est perdu. » – Brigitte Jaques-Wajeman

Bibliographie : Jean-Claude Milner et François Regnault, *Dire le vers. Court traité à l'intention des acteurs et des amateurs d'alexandrins*, Paris, Seuil, 1987, rééd. Verdier, 2008

Mardi 19 mars, 17h-21h // Saint-Martin d'Hères, Domaine universitaire, Bâtiment EST (161 place du Torrent), Grand studio  
Inscription obligatoire auprès de Marc Douguet : marc.douguet@univ-grenoble-alpes.fr

Manifestation soutenue par l'UMR Litt&Arts (axe 3 « Expériences de la création », programme « Anadrame ») et par la faculté H3S. Cet atelier, ouvert à tous, est associé à l'atelier hebdomadaire de pratique théâtrale « Actualiser les classiques », animé par Marc Douguet, et réunissant une troupe d'étudiants autour d'un projet de mise en scène du *Misanthrope*.



Formée dans les classes d'Antoine Vitez, **Brigitte Jaques-Wajeman** travaille en tant que comédienne dans plusieurs de ses spectacles de 1969 à 1974. En 1974, dans le cadre du Festival d'Automne, elle réalise sa première mise en scène en créant, pour la première fois en France, la version intégrale de *L'Éveil du printemps*, de Frank Wedekind, dans une nouvelle traduction de François Regnault. En 1976, elle fonde, avec François Regnault, la Compagnie Pandora, qui devient le Théâtre de la Commune-Pandora au Centre dramatique national d'Aubervilliers lors de sa nomination à la direction en 1991 jusqu'en 1997.

Puisant dans les répertoires classiques et modernes, elle a mis en scène plus d'une trentaine de pièces comme *L'Imposture* d'après Bernanos, *Elvire Juvet 40* – leçons de Juvet sur l'Élvire du *Dom Juan* - en 1986, *Partage de midi* de Claudel, *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Britannicus* de Racine, *Angels in America* de Tony Kushner, *Dom Juan*, *Tartuffe* de Molière... Ces pièces ont été présentées lors de festivals et dans de nombreux théâtres, en France et à l'étranger (Comédie-Française, Chaillot, Odéon, Athénée, Théâtre de la Ville...). Ayant le souci de la langue et,

particulièrement, de la langue versifiée, Brigitte Jaques-Wajeman s'emploie à révéler la dimension charnelle, sensuelle, des mots. Pierre Corneille étant son auteur de prédilection, elle monte neuf de ses textes, dont *Polyeucte*, dernier en date.

Formé à l'ENSATT (1998-2001), **Bertrand Pazos** joue au théâtre notamment sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman (*L'illusion Comique*, *La Chanson de Roland*, *Nicomède*, *Suréna*, *Tendre et Cruel*, *Tartuffe*, *Pompée*, *Sophonisbe*, *Polyeucte*, *Phèdre*, *La Mouette*...) mais aussi de Coline Serreau, Richard Brunel, Elisabeth Chailloux, Stéphanie Loïk, Michel Belletante, Nino d'Introna, Jean Lacornerie, Guillaume Séverac-Schmitz... Au cinéma et à la télévision, il travaille sous la direction de Martin Valente, Pierre Schoeller, Julien Zidi, Christian Guérinel, Robert Kéichichian, Antoine Garceau, Olivier Assayas... Parallèlement, il monte sa compagnie de théâtre et crée *Derrière les Murs* dont il est l'auteur. Lauréat du Prix Arthur Rimbaud en 1998 pour son recueil *Vers des espoirs* (La Maison de Poésie, 1999), il entretient une relation étroite avec la poésie. Voix récurrente des fictions de France Culture et France Inter, il est également l'interprète de nombreux livres audio.



Crédit photos : CC BY-SA 4.0 Cosimo Mirco Magliocca / © Rudy Waks